

pour \$3,911 de lainages et pour \$2,098 de moutons vivants. Dans cette Province le montant des importations et des exportations est donc de \$1,055,007.

Si maintenant nous additionnons les montants de ces quatre provinces, nous voyons que les exportations et les importations forment ensemble une somme de plus de \$16,000,000, (seize millions de piastres).

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et démontrent clairement l'importance du mouton dans notre industrie agricole et notre commerce indigène. Cependant nos troupeaux ne sont pas encore assez nombreux pour nos besoins; puisque nous demandons au commerce d'importation une portion notable des laines qui doivent alimenter nos manufactures naissantes; et ils seront encore moins suffisants dans quelques années, si nos capitalistes réalisent leurs projets d'établir un plus grand nombre de manufactures de tissus de laine.

Ce qui nous fait défaut surtout, ce sont les laines fines, les laines de première qualité, et ce sont ces dernières que les importations sont spécialement chargées de nous procurer. A part quelques troupeaux d'élite, nous pouvons admettre que les sept huitièmes de nos moutons ne produisent qu'une laine grossière, en petite quantité, bonne tout au plus à la confection de tissus solides, il est vrai, mais de qualité inférieure.

Pour satisfaire à nos besoins, il nous faudrait donc des troupeaux de moutons plus nombreux, plus productifs, plus améliorés et capables de donner une laine plus douce et plus fine. Sous ce rapport, le perfectionnement de notre espèce ovine est devenu d'une nécessité absolue et incontestable.

Il est en outre un second point de vue sous lequel la nécessité du perfectionnement apparaît avec autant de force que sous le rapport de la production de la laine. C'est la production de la viande.

Nos moutons de race commune sont, en général, peu recommandables comme producteurs de viande. Leur croissance lente; leur conformation vicieuse leur donnent une trop grande infériorité comme animaux de boucherie. Leur viande est sans doute de bonne qualité, lorsqu'ils sont bien engraisés; mais par cela même qu'ils sont peu précoces, cette viande revient cher au producteur et ses profits dans ce genre de production sont beaucoup trop restreints. Pour faire disparaître ce défaut, il faut encore améliorer; améliorer dans le sens de la boucherie, améliorer dans le sens de la précocité.

Les moutons les plus aptes à la boucherie, les plus capables d'engraisier rapidement avec une même quantité de nourriture ont une conformation particulière que l'éleveur peut produire par un bon choix de reproducteurs et une nourriture appropriée. La précocité des animaux est une qualité essentielle pour toute race animale destinée à la boucherie. Plus un animal est précoce, c'est-à-dire plus il atteint rapidement sa croissance complète, moins on sera obligé de le garder longtemps et plus, par conséquent, le prix de revient de sa viande sera abaissé. Or, on sait qu'en agriculture, comme dans tous les autres industries, le prix de revient est l'échelle qui permet de calculer les profits de la spéculation. C'est à-dire que plus les prix de revient sont élevés, plus les profits sont faibles.

Deux moyens sont préconisés pour abaisser les prix de revient: créer des animaux précoces et les engraisier de bonne heure. En adoptant ces systèmes, on nourrit les animaux moins longtemps, et leur viande est plus estimée des consommateurs, de sorte que les dépenses sont plus faibles et les prix de ventes plus élevés. Tout cela ne peut s'obtenir que par une amélioration convenable des animaux.

Les deux genres de produits que donnent les moutons: la laine et la viande, sont intimement liés l'un à l'autre; c'est à-dire que plus l'un sera vendu à bas prix, plus le prix de revient de l'autre sera élevé. Dans l'état actuel du commerce de la laine, les prix de vente de cette dernière tendent plutôt à baisser qu'à monter. La facilité des transports donne aux laines étrangères toute liberté de venir faire concurrence aux nôtres et tend sans cesse à avilir les prix. Par conséquent si la laine était le seul genre de produits de nos moutons, cette unique production cesserait bientôt d'être lucrative. Heureusement que ces bestiaux produisent en outre de la viande dont la demande et la vente augmentent de jour en jour, et dont les prix sont d'autant plus élevés qu'elle est de meilleure qualité.

Cette tendance est encore peu sensible dans nos localités; mais les besoins de la consommation donneront avant longtemps à la viande l'importance qui lui est due. A l'époque actuelle, les prix moyens de la viande de bœuf sont de 8 centins la livre pour les qualités inférieures et de 12 centins pour les animaux de premier choix; ceux de la viande de moutons sont de 6 centins pour les qualités inférieures et de 8 seulement pour les qualités supérieures. En Angleterre, au contraire toutes les viandes sont d'un prix fort élevé, celle de moutons plus que toutes les autres. Ainsi nous voyons dans les derniers comptes-rendus des marchés qu'à Londres, les sortes inférieures de bœufs se vendent 11 centins la livre et les qualités de premier choix 18 centins la livre; tandis que la viande de mouton se vend de 20 à 22 centins. Ces derniers prix démontrent combien est estimée la viande de mouton et nous font entrevoir une grande source de bénéfices dans cette spéculation.

Ce qu'il faut pour cela, c'est un bon choix d'animaux et une amélioration considérable dans le sens de cette production. Il ne faut pas oublier néanmoins que le mouton n'est pas seulement producteur de viande mais aussi producteur de laine, et que ce dernier produit est absolument nécessaire pour satisfaire aux besoins de nos manufactures déjà établies et de celles qui s'établiront bientôt.

En résumé, nos moutons doivent remplir deux objets principaux: la production de la laine et celle de la viande; mais ils sont dans une infériorité marquée sous ces deux rapports, il faut donc les améliorer, et pour cela, il nous faut un type, un modèle qui doive satisfaire non-seulement aux besoins généraux de tout le pays, mais aussi aux conditions particulières de chaque localité.

Les races de bêtes-à-laine sont nombreuses, et il est assez difficile de faire un bon choix car chacune de ces races possède des qualités qui lui sont particulières, comme aussi des défauts qui lui sont propres. Les unes, et ce sont celles dont on entend parler le plus avantageusement, sont douées d'une grande précocité, d'une forte disposition à l'engraissement rapide, produisent un volume considérable de viande de bonne qualité et dont le prix de revient est peu élevé; mais elles exigent des soins particuliers, une nourriture constamment abondante et recherchée et portent souvent une toison de qualité inférieure. D'autres, au contraire, ont une laine fine et tassée, propre à la confection des tissus les plus fins; mais elles ont un développement très-lent et sont peu avantageuses au point de vue de la boucherie. Enfin une troisième catégorie, sans être tout-à-fait aussi précoce que les premières, manifeste, par leur bonne conformation, une grande disposition à l'engraissement et produisent en outre une laine assez fine pour satisfaire aux exigences actuelles de nos manufactures. Ce sont des races qui tiennent le milieu entre les deux premières catégories de bêtes-à-laine. Elles ne sont pas au